

Alain Timmermans

Bruxelles, 1990



Atelier 340. Muzeum

L'invitation...

Le non-figuratif séduit l'oeil ou ne le séduit pas. Ce brassage des mouvements du fond de l'être subitement jeté sur une toile laisse notre sensibilité à nu, sans certitude, citation ou référence aucune. Souvent, la première impression l'emporte: on aime vite, on déteste vite... Mais l'oeuvre peut aussi soumettre à l'oeil une proposition, le séduire un temps et différer son jugement. Ainsi, certaines toiles exercent une fascination particulière, comme si en plus de leur paysage bouleversé, elles nous offraient l'invitation d'y pénétrer, nous désignant quelque piste. Ceci est précisément le cas de la peinture de Felicia Puerta.

Invitation au voyage...

D'emblée, celle-ci dégage une impression de périple, de chronique gestuelle, de voyage pictural. L'artiste ne semble choisir ses matériaux que pour mieux en effectuer le prolongement par des caresses successives. Chacune laisse sa trace propre, mais toutes respectent infiniment la nature du support, la réalité de la forme et des couleurs originelles. Dans cette marée gardant en mémoire toutes les vagues qui l'ont amenée, règne un subtil équilibre: tantôt à une certaine directivité. Une sorte de hasard contrôlé, qui fait s'interpénétrer harmonieusement les différentes couches alluvionnaires... On reconnaît là un premier parcours, généreux, non contraignant, féminin au sens fort, non caricaturé du terme.

Au voyage des commencements...

Cependant, la puissance de la composition vient d'ailleurs: elle est dans la tournure de l'invitation, pourrait-on dire. Sur les couleurs naturelles de l'arrière-plan, respectueuses des textures, des teintures de base, vient le plus souvent s'inscrire un trait de couleur artificielle qui capte le regard et le plonge dans les profondeurs

de la gestation. Comme une écriture un rien hésitante mais à la tonalité ferme, offrant tout un itinéraire de lectura, la clé de l'ouvre, son fil directeur. Geste décisif par lequel le peintre marque sa prise de possession de la création... Ce fin réseau qui clôturé l'acte pictural en constitue aussi le parcours par excellence: c'est lui qui libre accès à tout le processus générateur de l'oeuvre, à son premier parcours, à son émergence au monde.

Au moment du commencement.

Une remarquable particularité de Felicia Puerta est son économie de formes: elle arrive souvent à rendre une sensation de plénitude en jouant sur deux dimensions seulement. Rien en effet entre l'avant-plan et l'arrière-plan que l'endroit où vient mourir son capricieux circuit de signification. Le parti-pris est là: cette ligne qui se meut en toute liberté à la surface, comme indépendante du fond mais finissant toujours par y renvoyer, symbolise le moment même de la création. Moment-frontière, moment-initiation, moment-prise de conscience d'une troisième dimension non directement inscrite mais toujours présente: la temporalité.

Un aller et retour...

Ainsi le foisonnant, le bouillonnant, l'inachevé renvoie à la finesse, au formulé, à l'achevé, et vice-versa. Cette construction en boucle sans fin nous promène d'un bout à l'autre de la maturation de la toile, de sa naissance au moment-point d'orgue qui en interrompt le cours. L'artiste nous dévoile l'expansion plus ou moins anarchique des matériaux, ses surprises de parcours et son extrême sensibilité, orchestrant avec bonheur un ordre désordonné. Jamais l'oeuvre ne se referme dédaigneusement sur elle-même; elle nous convie à épouser sa mouvance avec la largesse de ceux qui ont beaucoup à donner...

Aux échos universels.

En ultime analyse, on ne peut s'empêcher de penser que cette peinture traduit à sa manière certaines lois immuables de l'univers. D'abord par son développement des virtualités contenues dans la matière, elle évoque le libre épanouissement de tout flux naturel, y compris et surtout celui de la vie. Ensuite, elle nous rappelle la part d'historicité liée à l'action, l'indispensable chronologie du geste, la nécessité de respecter le facteur temps/hasard qu'aucune prouesse technologique ne pourra jamais réduire à néant. Enfin, sa circularité, puisqu'elle fait naître le désordre de l'ordre et l'ordre du désordre, -thème d'actualité pour la science s'il en est;- nous renvoie à la loi de l'éternel devenir et à son lointain découvreur, Héraclite d'Ephèse, tenu pour l'ancêtre de la dialectique moderne. Chaque chose se régénérant selon la grade loi qui maintient le monde en harmonie, "rien n'est, tout devient", énonça-t-il. Voilà une devise que sans doute adopterait encore bien volontiers Felicia Puerta vingt-six siècles plus tard j...

*Alain Timmermans
Bruxelles, 16 marzo 1990*